

Panach David

CHÉMINI, 24 NISSAN 5786, 11 AVRIL 2026
CHABBAT MÉVARKHIN

Divrei Torah extraits des enseignements du Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

SANCTIFIER LE NOM DIVIN AU COURS DE SON EXISTENCE

« Moché dit à Aharon : *“C'est là ce que m'avait déclaré Hachem en disant : Je veux être sanctifié par Mes proches et glorifié à la face de tout le peuple.” Et Aharon garda le silence.* » (Vayikra 10, 3)

Nadav et Avihou moururent après avoir apporté un feu étranger à Hachem, comme il est dit : « Les fils d'Aharon, Nadav et Avihou, prenant chacun leur encensoir, y mirent du feu, sur lequel ils jetèrent de l'encens, et apportèrent devant Dieu un feu profane sans qu'Il le leur eût commandé. » (Ibid. 10, 1) Ce verset, soulignant qu'ils moururent suite à un péché, semble contredire le précédent où ils sont surnommés de proches de Hachem.

Le Or Ha'haïm explique qu'ils fautèrent en faisant brûler un feu sans en avoir reçu l'ordre, sous-entendant qu'ils ne commirent pas d'autre péché. Il explique que, généralement, un pécheur trébuche sur deux plans : l'acte et la pensée. Son péché constitue une infraction à la volonté divine, mais également sa pensée, puisqu'au lieu d'exécuter l'ordre divin, il s'est laissé entraîner par sa paresse ou sa passion.

Par contre, Nadav et Avihou ne fautèrent qu'au niveau de l'acte, puisque leur intention était totalement désintéressée. Ils savaient que ce feu profane entraînerait leur mort, mais voulurent néanmoins l'apporter pour se rapprocher davantage de D.ieu. C'est pourquoi, bien que Hachem les punit de mort suite à leur péché, Il les qualifia de “Ses proches”, en vertu de leur pureté d'intentions.

Tout Juif a le devoir de sanctifier le Nom divin, mais il ne doit pas se sacrifier à proprement parler pour cela, comme Nadav et Avihou. Il peut remplir cette obligation tout en vivant. Par exemple, celui

qui se maîtrise ou résiste à de rudes épreuves atteste la puissance de son amour pour le Créateur et sa proximité avec Lui. Le cas échéant, Hachem le considère comme Son proche qui Le sanctifie. Car, plus l'homme annule ses désirs personnels au profit de la volonté de Dieu, plus il démontre combien il se sent proche de Lui, ce qu'il devient effectivement.

Un homme qui venait de connaître un élan de sainteté me fit part de sa volonté de sanctifier le Nom divin. Mais, il ne savait comment. Je lui expliquai qu'il n'était pas

obligatoire de le faire en public, mais que cela pouvait aussi être accompli dans la discrétion, s'il maîtrisait ses désirs pour se plier à la volonté de son Créateur.

Il me demanda de l'aider à trouver un acte qui aurait cette dimension. Je le questionnai alors sur le type de téléphone qu'il possédait et il m'avoua qu'il n'avait pas de filtre. Aussi, je lui suggérai de le briser en mille morceaux, malgré son prix élevé, et d'en acheter un nouveau, cachère. De cette manière, il ferait fi de ce qui lui était cher pour être fidèle à la volonté divine et en serait dûment récompensé. Tous ses amis, étonnés de son changement de numéro, l'interrogeraient à ce sujet et cela créerait une grande sanctification du Nom divin.

Ayant des difficultés à accepter cette idée, il me dit qu'il avait besoin de cet appareil pour ses affaires, mais était prêt à s'engager à l'utiliser exclusivement pour cette cause, ce qui ne constituait pas un interdit.

Je lui rapportai l'interprétation de Rachi du verset « Il retira les dieux étrangers, l'idole du Temple de Dieu et tous les autels qu'il avait bâtis sur la montagne du Temple de Dieu et à Jérusalem et les jeta hors de la ville » (Divré Hayanim II 33, 15). Après que Ménaché se repentit, il jeta toutes ses idoles derrière la muraille de la ville sainte. Cependant, il ne les brisa pas, peut-être parce qu'elles étaient précieuses. Or, à cause de cela, son fils, qui lui succéda au trône, les reprit et leur voua un culte. Il est probable que, si son père les avait détruites, il n'en aurait lui-même pas cherché d'autres.

Sanctifier le Nom divin, c'est briser complètement sa volonté personnelle pour se plier à celle de Hachem, en dépit de la difficulté et de la perte financière que cela représente. De même que nous sommes prêts à déboursier une grosse somme d'argent pour l'achat d'un bel étrog ou celui de *mitsvot* à la synagogue, nous devons aussi nous résigner à annihiler le mal logé dans notre poche ou notre foyer, même si ces appareils nous ont coûté très cher. Car, nous témoignons ainsi notre amour intense pour Hachem, qui surpasse toute richesse matérielle.

Un *avrekh* se vouant à l'étude de la Torah sanctifie le Nom divin en public. En effet, chacun rêve d'être riche, d'avoir de beaux meubles, une voiture, un joli appartement et nombre de biens encore lui facilitant la vie. Si, au contraire, il maîtrise tous ces désirs et se contente de peu pour se consacrer à l'étude jour et nuit, il glorifie Hachem de manière optimale. Même si personne ne le voit, Lui, constate son dévouement et le considère comme Son proche. Une femme encourageant son mari à étudier est également considérée comme telle et digne d'une grande récompense.

Arrivé au monde de la Vérité, tout homme aspire à se rapprocher au maximum de Dieu et jouir de l'éclat de Sa Présence. Toutefois, Il ne donne cet insigne mérite qu'à celui qui, de son vivant, s'est efforcé de renoncer à sa volonté au profit de la Sienna, seul réellement considéré comme Son proche.



Chabbat Chalom



HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



La sainteté qui donne le discernement

וְהִיְתִים קְדוֹשִׁים לְהַבְדִּיל בֵּין הַטְּמֵא וּבֵין הַטָּהוֹר וּבֵין הַחַיָּה הַנֹּאֲכָלֹת
וּבֵין הַחַיָּה אֲשֶׁר לֹא תֹאכְלָה (ויקרא י"א, מ"ו)

« Vous serez saints afin de distinguer entre l'impur et le pur, entre l'animal qui se mange et l'animal qui ne se mange pas. » (Lévitique 11, 47)

Rabbi Shakhna Tsvi de Nemirov, dans son livre Harei Bessamim, enseigne un principe fondamental que ce verset vient nous révéler. La Torah nous apprend ici une idée extraordinaire. Lorsqu'une personne fait des efforts pour se sanctifier, qu'elle dirige ses actions selon la voie de la Torah et des mitsvot, son effort ne reste pas simplement humain.

Du Ciel, on lui ajoute de la sainteté sur sa sainteté, de la pureté sur sa pureté.

Jusqu'au point où, grâce à cette kedoucha, elle reçoit une aide divine particulière pour savoir distinguer avec justesse : entre le pur et l'impur, entre le cachère et le non-cachère.

C'est cela le sens du verset : « Vous serez saints », faites l'effort de vous sanctifier. Alors se réalisera en vous : « afin de distinguer... », le Ciel veillera à ce qu'aucun obstacle ni aucune faute ne survienne par votre intermédiaire. La sainteté n'est pas seulement une élévation spirituelle. Elle devient une protection.

Un jour, Rabbi Yaakov Abouhatsera arriva dans une ville du Maroc. Les habitants organisèrent en son honneur un repas important, avec de nombreux participants. On lui servit un poulet rôti, presque entier, préparé spécialement pour lui. À la surprise générale, le tsadik regarda le plat et s'écria : « Ce poulet est vivant ! Comment pouvez-vous me le servir ainsi ? »

Les convives furent stupéfaits. Le poulet était bien rôti, prêt à être consommé. Pourquoi disait-il qu'il était vivant ?

Le tsadik expliqua : cet animal n'avait pas été abattu correctement selon les règles de la halakha. À ses yeux, il était donc considéré comme encore vivant. Le maître de maison alla immédiatement vérifier et découvrit qu'en effet, le poulet prévu pour le repas avait été échangé par erreur avec un autre, qui n'avait pas été abattu conformément à la loi.

Qui pouvait percevoir une telle chose ? Pas l'œil physique, mais la sainteté. Rabbi Yaakov Abouhatsera avait consacré toute sa vie à se sanctifier. C'est pourquoi le Ciel le protégeait afin qu'aucune faute ne passe par lui.

Chaque effort vers la kedoucha crée une lumière. Et cette lumière protège. Lorsque l'homme fait sa part pour être « saint », le Ciel lui accorde la capacité de « distinguer ».

Non seulement dans les lois alimentaires, mais dans toute sa vie : savoir ce qui est juste, ce qui est pur, ce qui est conforme à la volonté d'Hachem.

La véritable sainteté ne consiste pas seulement à éviter l'interdit. Elle consiste à s'attacher tellement à la vérité... que la vérité elle-même veille sur nous.



HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

LES VIVANTS DOIVENT LE PRENDRE À CŒUR



Des Juifs du monde entier participèrent au mariage de mon fils, Rabbi Moché Aharon *chelita*, qui eut lieu en Israël. Parmi eux, un important donateur nous honora de sa présence. Il soutient avec beaucoup de zèle nos institutions et, entre autres, a offert un magnifique *séfer Torah* à notre centre d'Ashdod, écrit par le Rav de la

communauté de l'époque, Rav Yaakovi *zatsal*.

Le lendemain du mariage, ce mécène me fit part de son désir de rencontrer le Rav Yaakovi. Je dus hélas lui annoncer sa mort soudaine, survenue le 26 Eloul.

En entendant la triste nouvelle, il s'écria, stupéfait : « Mais il était jeune et n'avait pas du tout l'air malade. Comment a-t-il pu mourir si soudainement ? »

– Comme vous le dites si bien, lui répondis-je, c'était un choc pour tous, et “les vivants doivent le prendre à cœur”. Justement, un homme d'affaires comme vous, plongé tout au long de la journée dans des occupations matérielles est en danger. Il pourrait oublier le Créateur et rejeter Torah et *mitsvot*, s'il en venait à penser que ce monde est l'essentiel et que la vie ici-bas est éternelle. Et c'est pourquoi D.ieu vous a fait apprendre la mort brutale et totalement imprévue du Rav Yaakovi *zatsal*, afin que vous réalisiez que ce monde est éphémère et que nul n'est éternel. »

Mes paroles eurent beaucoup d'effet sur mon interlocuteur, qui me demanda aussitôt un conseil pour ne jamais oublier ce message percutant qu'il venait de recevoir. Je lui suggérai de s'engager à un acte de son choix allant dans le sens d'une progression spirituelle.

« Je vais donner une somme importante à la *tsédaka* », s'engagea-t-il aussitôt.

Sa générosité me fit très plaisir, mais je lui rappelai qu'il était déjà très généreux et que sa main était toujours ouverte pour ceux qui en avaient besoin. Il devait donc plutôt se soucier de sa propre personne, de son âme, et se renforcer dans une *mitsva* vis-à-vis de son Créateur, *mitsva* par l'accomplissement de laquelle il mériterait de se rapprocher davantage encore de Lui. C'est ce qu'il fit, en s'engageant, à compter de ce moment, à observer scrupuleusement le Chabbat.



שבת שלום ומבורך



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (2; 7)

הוא הִיה אוֹמֵר, מְרַבֵּה בְּשׂוֹר מְרַבֵּה רְמָה. מְרַבֵּה נְכָסִים, מְרַבֵּה דְאָגָה. מְרַבֵּה נְשִׁים, מְרַבֵּה בְּשָׁפִים. מְרַבֵּה שְׂפָחוֹת, מְרַבֵּה זְמוּה. מְרַבֵּה עֲבָדִים, מְרַבֵּה גְזֵל. מְרַבֵּה תוֹרָה, מְרַבֵּה חַיִּים. מְרַבֵּה יְשִׁיבָה, מְרַבֵּה חֲכָמָה. מְרַבֵּה עֲצָה, מְרַבֵּה תְבוּנָה. מְרַבֵּה צְדָקָה, מְרַבֵּה שְׁלוֹם. קָנָה שָׂם טוֹב, קָנָה לוֹ לְעֵצְמוֹ. קָנָה לוֹ דְבָרֵי תוֹרָה, קָנָה לוֹ חַיֵּי הָעוֹלָם הַבָּא:

Il disait : « Qui augmente la chère (litt. la chair), augmente la vermine. Qui multiplie ses biens, multiplie les tracas. Qui multiplie [le nombre de] femmes, voit [les pratiques de] sorcellerie se multiplier [chez lui]. Qui augmente [le nombre de] ses servantes, multiplie la débauche ; qui augmente [le nombre de] ses serviteurs, voit la rapine augmenter. Qui augmente [son étude de] la Torah, augmente [le nombre de] ses années. Qui augmente le nombre de ses élèves (litt. la yéchiva), amplifie sa sagesse. Qui multiplie les consultations, augmente son entendement. Qui augmente [sa pratique de] la tsédaka, augmente la paix. Qui s'est forgé un bon renom, a œuvré pour lui-même [dans ce monde-ci] ; qui acquière la connaissance de la Torah, s'acquiert le monde futur. »

QUI AUGMENTE LA CHÈRE, AUGMENTE LA VERMINE

De même qu'en augmentant sa chair, on augmente les vers, celui qui veut diminuer la vermine devra briser ses désirs et réduire sa consommation de viande. Les mots bassar (« viande ») et chévère (« briser ») sont composés des mêmes lettres, ainsi que les mots rima (« la vermine ») et rama (« élevé »), car en brisant ses désirs, la personne s'élève.

Telle est la force de la téchouva : transformer l'élément qui a fait trébucher en qualité. Comme nos maîtres disent (voir Séfère Yetsira 2, 7) : oneg (« plaisir ») devient néga' (« plaie, tourment ») – ces deux mots étant composés des mêmes lettres – et inversement, la néga' se transforme en oneg lorsque la personne fait une véritable téchouva.

QUI ACQUIÈRE LA CONNAISSANCE DE LA TORAH, S'ACQUIERT LE MONDE FUTUR

Le roi Chlomo a lui aussi utilisé le terme « kinyane » (« acquérir ») pour désigner des paroles de Torah, ainsi qu'il est dit (Michlé 23, 23) : « Achète la vérité et ne la revends pas. » Nos sages expliquent (Berakhot 5b) que la vérité désigne ici la Torah. Or, qu'est-ce que cela signifie que l'homme doit « acquérir » la Torah ? Comment est-ce possible, au sens littéral du terme ?

Afin d'être en mesure d'accomplir l'ensemble des mitzvot, on doit ressentir que l'on a acquis la Torah moyennant paiement. En effet, il n'y a pas de comparaison entre un objet qu'on achète et un objet qu'on reçoit en cadeau. On prend davantage soin du premier que du deuxième. Ainsi, si l'on ressent que la Torah est un bien acquis en monnaie sonnante et trébuchante, on s'en souciera au moins autant que de nos possessions matérielles et c'est ainsi qu'on méritera le monde à venir.

Afin que l'homme ne se méprenne pas, pensant que la Torah est sienne et refusant, par conséquent, de l'étudier avec d'autres, Rabbane Yo'hanane ben Zakkai met en garde ses élèves dans la michna suivante : « Si tu as beaucoup étudié la Torah, ne t'en vante pas ». Car la Torah n'appartient pas à un individu mais à la collectivité, chacun étant garant de son prochain.



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

LA POUSSIÈRE DE MÉDISANCE

On pense souvent que tant qu'on ne dit rien de négatif sur quelqu'un... tout va bien. Mais la Torah nous apprend qu'il existe quelque chose de plus subtil encore : la « poussière de médiance ».

Imaginez la scène. Quelqu'un commence à parler d'une personne absente. Vous, vigilant, vous dites : « Non, non... je ne veux pas médire. » Cela semble très noble. Et pourtant... que comprend l'auditeur ? Qu'il y aurait peut-être quelque chose à dire. Qu'il y aurait matière à critique.

Même sans prononcer le moindre reproche, on laisse planer un doute. Comme une poussière invisible dans l'air. C'est pour cela qu'il est également interdit de dire : « Je préfère ne pas parler d'untel. » Car cette phrase, en apparence neutre, suggère elle aussi qu'il existe une information négative cachée. Alors que faire lorsqu'on se retrouve dans une situation embarrassante ?

La bonne attitude consiste à : Changer délicatement de sujet, orienter la conversation vers quelque chose de positif, ou simplement faire comprendre, avec simplicité, que l'on ne possède aucune information particulière sur la personne mentionnée. Ainsi, on ne crée ni soupçon, ni sous-entendu, ni atmosphère négative.




**POUR RECEVOIR
LES COURS**

DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici





OR HAHAIM HAKADOCH

Une âme consumée par l'amour divin

וַיִּקְחוּ בְנֵי אַהֲרֹן נָדָב וַאֲבִיהוּא אִישׁ מִחֶתְתָּתוֹ וַיִּתְּנוּ בָהֶן אֵשׁ וַיִּשְׂמוּ עָלֶיהָ קִטְרֶת וַיִּקְרִיבוּ לִפְנֵי ה' אֵשׁ זָרָה אֲשֶׁר לֹא צִוָּה אֹתָם: וַתֵּצֵא אֵשׁ מִלִּפְנֵי ה' וַתֹּאכַל אוֹתָם וַיָּמָתוּ לִפְנֵי ה' (ויקרא י', א-ב)

« Les fils d'Aharon, Nadav et Avihou, prirent chacun leur encensoir ; ils y mirent du feu, y déposèrent de l'encens et offrirent devant Hachem un feu étranger qu'il ne leur avait pas ordonné. Alors un feu sortit de devant Hachem et les consuma ; ils moururent devant Hachem. » (Lévitique 10, 1-2)

Le Or HaHaïm Hakadoch (parachat A'haré Mot), explique la profondeur de cet épisode bouleversant. Nadav et Avihou, animés d'un attachement extraordinaire à Hachem, désiraient se rapprocher encore davantage de Lui, de toutes les forces de leur être. Leur aspiration était si intense qu'ils étaient prêts à donner leur vie pour cette proximité.

C'est pourquoi la Torah prolonge son expression et précise: « וַיָּמָתוּ לִפְנֵי ה' – Ils moururent devant Hachem ».

Ce n'est pas seulement un fait. C'est un dévoilement. Ils sont morts devant Hachem, c'est-à-dire dans un état d'union et de proximité absolue. Leur âme, brûlant d'amour divin, s'est élevée dans un élan de dvekout, d'attachement total.

Le Or HaHaïm explique que les tsadikim, par leur pureté et leur proximité avec Hachem, ressentent le délice incomparable de la lumière divine. Ce n'est pas une métaphore : c'est une expérience réelle, une douceur spirituelle que rien au monde ne peut égaler. Lorsqu'une âme goûte à cette lumière, elle ne souhaite qu'une chose : s'y fondre encore davantage. Pour une telle jouissance spirituelle, les justes sont prêts à renoncer même à leur existence terrestre. Car aucun plaisir matériel ne peut rivaliser avec la clarté et la douceur de la Présence divine.

On raconte au sujet d'un juif pieux de Peshis'ha qu'il répétait toute sa vie qu'il était prêt à donner son âme pour s'attacher à son Créateur. Ses enfants, inquiets pour sa santé, le surveillaient attentivement pendant la prière, craignant que son âme ne quitte son corps tant son attachement à Hachem était puissant. Un jour, au milieu de la prière de Cha'harit, aucun membre de sa famille ne se trouvait près de lui. Soudain, ils entendirent un bruit de chute. Ils accoururent et l'entendirent prononcer les mots : « יחידה ליחודך » – « Mon âme unique pour s'unifier avec Toi ». Et dans cet instant de yihoud, d'union totale avec Hachem, son âme quitta ce monde. Il existe un amour si pur, une proximité si intense avec Hachem, qu'elle dépasse toute mesure humaine. Nadav et Avihou ne furent pas mus par une rébellion, mais par un désir ardent d'élévation. Leur erreur fut d'avoir dépassé la limite fixée par la Volonté divine, mais leur intention, elle, était d'une pureté exceptionnelle.

BEN ICH HAI

Se rapprocher... et voir la Gloire

וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה זֶה הַדְּבָר אֲשֶׁר צִוָּה ה' תַּעֲשׂוּ וְנִרְאָא אֱלֹהֵיכֶם בְּבוֹד ה' (ויקרא ט, ו)

« Moché dit : Voici la chose qu'Hachem a ordonnée : faites-la, et la Gloire d'Hachem vous apparaîtra. » (Lévitique 9, 6)



Le Ben Ich Hai, dans son ouvrage Od Yossef 'Haï – Derachot, rapporte une parabole éclairante. Un homme honorable entra dans un magasin de meubles afin d'acheter un grand miroir. Le vendeur lui présenta un magnifique miroir, orné de décorations élégantes et impressionnantes. L'homme le regarda une fois, puis deux... et fit une grimace de refus. Étonné, le vendeur lui demanda : « Je vous ai proposé un miroir spécial et remarquable. Pourquoi n'en voulez-vous pas ? »

L'homme répondit : « Écoute mon ami, je ne veux pas de ce miroir, car je m'y vois d'une manière étrange. Mes cheveux paraissent ébouriffés, ma chemise semble tachée et sale, et mon chapeau paraît tout froissé... »

Le vendeur sourit alors et lui dit : « Le miroir est excellent. Le problème ne vient pas du miroir... mais de vous. »

Si vous coiffez vos cheveux, changez votre chemise et arrangez votre chapeau, alors votre reflet sera beau et harmonieux. » De même, lorsqu'un homme désire mériter la proximité d'Hachem, tout dépend de lui. Ce n'est pas la lumière divine qui pose problème. Ce n'est pas la Présence divine qui est absente. C'est l'homme qui doit s'ajuster, se raffiner, se corriger. Plus une personne fait des efforts pour se rapprocher d'Hachem, plus elle agit conformément à Sa volonté, plus la Présence divine se dévoile à elle. C'est le sens du verset : « זֶה הַדְּבָר... תַּעֲשׂוּ – וְנִרְאָא אֱלֹהֵיכֶם בְּבוֹד ה' » « Faites » – l'action commence par vous. « Et la Gloire d'Hachem vous apparaîtra » – la révélation vient ensuite.

Il n'y a pas de distance imposée par le Ciel. La proximité dépend de notre mouvement. Si nous faisons un pas vers Hachem, Il fera bien plus qu'un pas vers nous. Le miroir n'est pas à changer. C'est notre reflet qu'il faut embellir.

ABIR YAAKOV

Quand l'œuvre de l'homme devient « Malhout »

וַיִּבֶא מֹשֶׁה וְאַהֲרֹן אֶל אֱלֹהֵי מוֹעֵד וַיִּצְאוּ וַיִּבְרְכוּ אֶת הָעָם (ויקרא ט, כג)

« Moïse et Aharon entrèrent dans la Tente d'Assignation ; ils sortirent et bénirent le peuple. » (Vayikra / Lévitique 9, 23)

Rabbi Yaakov Abouhatsira écrit dans son livre Shaaré Aroukha que, selon Rachi, Moché Rabbénou et Aharon HaCohen récitèrent à ce moment-là le verset suivant :

« וַיְהִי לָעָם ה' אֱלֹהֵינוּ עָלֵינוּ וּמַעֲשֵׂה יְדֵינוּ כּוֹנֵנָה עָלֵינוּ וּמַעֲשֵׂה יְדֵינוּ כּוֹנֵנָהוּ » (תהילים צ, יז)



« Que la douceur de Hachem notre D. soit sur nous ; affermis pour nous l'œuvre de nos mains, oui, affermis l'œuvre de nos mains. » (Téhilim / Psaumes 90, 17)

Il explique que les mots « מעשה ידינו » (l'œuvre de nos mains) ont la même guématria que le mot « מלכות » (Royauté) (496) – avec le kollel (+1). Lorsqu'un homme accomplit ses actions l'échem chamayim, pour l'honneur du Ciel, il procure une satisfaction à la Chék'hina, appelée « Malhout ». Autrement dit, nos actes ne sont pas simplement des actions humaines. Lorsqu'ils sont purs, ils élèvent la Royauté Divine.

On raconte à propos de Rabbi Messoud Abouhatsira, fils aîné de Rabbi Yaakov Abouhatsira, qu'un jour il s'adressa à son père : « Mon père, tu as composé de nombreux ouvrages dans tous les domaines de la Torah – en pchat, en rémez, en drach et en sod. Je souhaite les imprimer et les diffuser afin qu'ils éclairent les yeux de ceux qui étudient la Torah ! »

À ces paroles, le tsadik répondit avec une humilité bouleversante : « Puisque je ne sais pas si mes écrits procurent réellement une satisfaction devant Hachem, je préfère pour l'instant ne pas les faire imprimer. »

Rabbi Messoud insista : « Et quand sauras-tu si tes ouvrages sont une source de satisfaction pour Hachem ? »

Son père répondit simplement : « Les jours le diront... »

Les années passèrent. Rabbi Yaakov Abouhatsira quitta ce monde à Damanhour, en Égypte. Un soir, Rabbi Messoud raconta à son fils, Baba Salé : « Une nuit, mon maître et père m'apparut en rêve. Il me pressa de faire tout mon possible pour imprimer ses livres, car il avait vu dans les Cieux qu'ils procuraient effectivement une satisfaction devant Hachem. » Un homme peut écrire, enseigner, agir, construire... Mais la question essentielle n'est pas : Est-ce grand ? Est-ce impressionnant ? La seule vraie question est : Est-ce que cela apporte du "Malhout" ? Est-ce que cela procure une satisfaction devant Hachem ?

Lorsque nos actions sont faites avec pureté et pour le Ciel, elles deviennent « מעשה ידינו », et alors elles s'élèvent au niveau de « מלכות ».

RABBI HAÏM VITAL (1543–1620)

UNE FIGURE CENTRALE DE LA KABBALE LOURIANIQUE

Rabbi Haïm Vital naît en 1543 à Safed (Tsfat), en Galilée, à une époque où la ville est un centre spirituel majeur du monde juif. Son père, Rabbi Yossef Vital, est un érudit respecté. Très jeune, Haïm Vital révèle une intelligence exceptionnelle et une soif insatiable de Torah. Il étudie d'abord le Talmud et la Halakha auprès des grands maîtres de Safed, dont Rabbi Moché Alchi'h et Rabbi Moché Cordovero (Le Ramak).

Mais l'événement décisif de sa vie survient en 1570, lorsqu'il devient le disciple principal de Rav Its'hak Louria, connu sous le nom du Ari zal. Bien que le Ari n'enseigne à Safed que pendant environ deux ans (jusqu'à son décès en 1572), ces deux années bouleversent l'histoire de la mystique juive. Rabbi Haïm Vital est choisi par le Ari comme le dépositaire principal de ses enseignements ésotériques.

LE FIDÈLE TRANSMETTEUR DU ARIZAL

Après la disparition prématurée du Ari à l'âge de 38 ans, Rabbi Haïm Vital se considère comme investi d'une mission : préserver et transmettre fidèlement la Kabbale lourianique. Pendant des années, Rabbi Haïm Vital rassemble, ordonne et rédige les notes prises durant les cours du Ari. Ces écrits deviendront la base de toute la Kabbale moderne.

PARMI SES ŒUVRES MAJEURES :

Etz Haïm (L'Arbre de Vie) : exposé systématique de la structure des mondes spirituels, du tsimtsoum (contraction divine), des sefirot, de la brisure des vases (chevirat hakelim) et du tikoun (réparation cosmique).

Cha'ar HaKavanot : explications profondes sur les intentions mystiques (kavanot) des prières et des mitsvot.

Cha'ar HaGilgulim : traité fascinant sur la réincarnation des âmes (gilgoul).

Pri Etz Haïm : développements supplémentaires sur la prière et les cycles de l'année.

Sans Rabbi Haïm Vital, l'enseignement du Ari se serait probablement perdu ou fragmenté. C'est grâce à lui que la Kabbale lourianique s'est diffusée dans tout le monde juif, influençant profondément le judaïsme séfarade et plus tard le mouvement hassidique.

UNE VIE MARQUÉE PAR LES ÉPREUVES

La vie de Rabbi Haïm Vital n'est pas paisible. Il connaît des périodes de maladie grave, de pauvreté et d'opposition. Certains érudits contestent son exclusivité dans la transmission des enseignements du Ari. D'autres tentent d'obtenir ou de copier ses manuscrits sans son accord.

Il quitte Safed, s'installe un temps à Jérusalem, puis finalement à Damas, où il devient le grand rabbin de la communauté. C'est à Damas qu'il passera les dernières années de sa vie et qu'il sera enterré en 1620.

De nombreux récits traditionnels entourent sa personnalité, témoignant de sa grandeur spirituelle.



LA RÉVÉLATION CÉLESTE

Dans sa jeunesse, avant même de rencontrer le Ari, Rabbi Haïm Vital se livrait à des jeûnes pour atteindre des niveaux spirituels élevés. Une nuit, il aurait reçu la visite d'un ange (maguid) lui révélant qu'il était destiné à devenir le principal disciple d'un maître extraordinaire qui allait bientôt apparaître à Safed. Peu de temps après, le Ari arriva dans la ville.

LA CONNAISSANCE DES ÂMES

Dans la tradition kabbalistique, il est rapporté que Rabbi Haïm Vital possédait une sensibilité exceptionnelle à la nature des âmes. Inspiré par les enseignements du Ari, il aurait été capable de percevoir la racine spirituelle d'une personne et de l'orienter dans son tikoun personnel.

Un jour, un homme vint le consulter, accablé de malheurs répétés. Rabbi Haïm Vital lui expliqua, selon la tradition, que son âme portait une réparation liée à une injustice commise dans une vie antérieure. Après avoir suivi les conseils spirituels reçus (charité, prière spécifique, réparation envers autrui), la situation de l'homme se serait améliorée de manière spectaculaire.

LA GUÉRISON MIRACULEUSE

Vers la fin de sa vie, Rabbi Haïm Vital tomba gravement malade. La communauté de Damas pria intensément pour son rétablissement. Selon certains récits, il a eu une vision du Ari lui apparaissant en rêve et lui révélant qu'il n'avait pas encore achevé sa mission d'écriture. Peu après, son état s'améliora contre toute attente. Il put ainsi compléter d'importantes parties de ses manuscrits.

UN HÉRITAGE IMMENSE

Rabbi Haïm Vital ne fut pas seulement un compilateur. Il fut un organisateur de génie, capable de transformer des enseignements oraux complexes en une architecture spirituelle cohérente. Son travail permit à des générations d'étudier la Kabbale avec méthode.

Son influence dépasse largement son époque. Les grands maîtres séfarades, les mekoubalim de Jérusalem, et plus tard les maîtres hassidiques d'Europe de l'Est se sont tous nourris de ses écrits.

Aujourd'hui encore, toute étude sérieuse de la Kabbale lourianique passe par les œuvres de Rabbi Haïm Vital. Il incarne le modèle du disciple fidèle : effacé derrière son maître, mais indispensable à la transmission.

Rabbi Haïm Vital fut un pont entre la révélation mystique du Ari et le peuple d'Israël à travers les siècles. Sa vie, faite d'élévation spirituelle, d'épreuves et de mission sacrée, témoigne de la responsabilité immense qui incombe à celui qui reçoit un trésor spirituel : le préserver, l'ordonner et le transmettre.

Son nom reste attaché à l'"Arbre de Vie", Etz Haïm, symbole d'une Torah intérieure qui éclaire encore le monde.

Cette année sa Hiloula tombe le vendredi 17 avril. Que son mérite nous protège.





TSADIKIDS

PARACHA CHEMINI

La paracha Chemini se trouve dans le livre de Vayikra. Le mot Chemini signifie « huitième ». Pourquoi ? Parce que cette histoire se passe le huitième jour après les sept jours d'inauguration du Michkan, le sanctuaire que les Bné Israël ont construit dans le désert pour servir Hachem.

UN JOUR EXTRAORDINAIRE

Pendant sept jours, Moché Rabbénoù a préparé son frère Aharon et ses fils pour leur nouvelle mission : devenir Cohanim, les prêtres du peuple d'Israël.

Puis arrive enfin le huitième jour. Le peuple entier est rassemblé. L'émotion est immense. C'est le grand moment : Aharon commence officiellement son service en tant que Cohen Gadol. Il apporte les korbanot (offrandes) comme Hachem l'a ordonné.

Tout le monde regarde, attends... le silence est total...

Soudain, un feu descend du Ciel et consume l'offrande sur l'autel ! C'est un miracle incroyable. Hachem montre qu'il accepte le service d'Aharon.

Le peuple éclate de joie, tombe sur son visage et remercie Hachem. Quel moment magnifique ! La présence divine repose parmi eux.

UNE GRANDE TRISTESSE

Mais la joie ne dure pas longtemps. Deux des fils d'Aharon, Nadav et Avihou, décident d'apporter un feu qu'Hachem ne leur avait pas demandé. On appelle cela un « feu étranger ».

Peut-être voulaient-ils montrer leur amour pour Hachem... Mais dans le Michkan, on ne fait rien sans ordre précis.

Un feu sort et les consume. Le peuple est bouleversé. Aharon vient de perdre deux fils en un instant.

Et pourtant, la Torah nous dit quelque chose de très fort : « Vayidom Aharon » – Aharon se tut. Il ne proteste pas. Il ne se plaint pas.

Il accepte la volonté d'Hachem avec une force intérieure incroyable. Nos Sages expliquent que ce silence était immense. Ce n'était pas un silence vide, mais un silence plein de foi.

UNE NOUVELLE RÈGLE IMPORTANTE

Après cet événement, Hachem donne une instruction aux Cohanim : Ils ne doivent pas boire de vin avant d'entrer dans le Michkan.

Pourquoi ? Parce que servir Hachem demande de la clarté, de la concentration et du sérieux.

Quand on accomplit quelque chose d'important, on doit être pleinement présent.

APPRENDRE À CHOISIR CE QUE L'ON MANGE

Dans la deuxième partie de la paracha, Hachem enseigne au peuple les lois de la cacherout.

Tous les animaux ne sont pas permis à la consommation. Pour les animaux terrestres, deux signes sont nécessaires : Ils doivent avoir les sabots fendus. Ils doivent ruminer (remâcher leur nourriture). La vache, le mouton et la chèvre sont permis. Mais le chameau, même s'il rumine, n'a pas les sabots fendus. Le porc, lui, a les sabots fendus mais ne rumine pas. Il faut les deux signes ensemble.

Pour les poissons, c'est plus simple : Ils doivent avoir des nageoires et des écailles.

ET POUR LES OISEAUX ?

Pour les oiseaux, la Torah ne donne pas de signes comme pour les animaux ou les poissons.

Elle donne une liste d'oiseaux interdits, comme l'aigle ou les oiseaux de proie.

Comment savoir alors quels oiseaux sont cachères ?

Nos Sages expliquent qu'en général : Les oiseaux qui ne sont pas des prédateurs sont permis. Les oiseaux domestiques comme le poulet, la dinde ou la colombe sont cachères.

Les oiseaux qui attrapent d'autres animaux avec leurs griffes pour les déchirer ne sont pas permis.

Encore une fois, la Torah nous apprend à faire attention à ce que nous mangeons. La cacherout nous aide à garder une âme plus sensible et plus pure.

Ces lois ne sont pas seulement alimentaires. Hachem explique : « Vous serez saints, car Je suis saint. » La manière dont on mange influence notre cœur et notre âme.

LE MESSAGE DE CHEMINI

Cette paracha commence par une immense joie et continue avec un moment difficile. Elle nous montre que la vie peut contenir les deux.

Elle nous apprend : Que servir Hachem est un grand privilège. Que chaque détail compte. Que l'amour pour Hachem doit aller avec l'obéissance. Que même dans la douleur, on peut rester fort comme Aharon. Que notre nourriture participe à notre sainteté.

Chemini nous enseigne que la proximité avec Hachem est quelque chose de très précieux. Mais cette proximité demande respect, attention et responsabilité.

Et surtout, elle nous rappelle que chaque mitsva que nous faisons rapproche la présence d'Hachem dans notre vie.



LE OMER

Sans bénédiction

Celui qui a compté le 'Omer sans réciter la bénédiction s'est malgré tout acquitté de son obligation. Il ne devra pas bénir de nouveau ce même soir.

En effet, nous avons une règle fondamentale : « Les bénédictions ne sont pas indispensables ».

« Quel jour sommes nous du 'Omer ? »

Si quelqu'un demande à son prochain : « Quel jour sommes nous du 'Omer ? »

Il ne devra pas répondre : « Aujourd'hui, ainsi et ainsi », mais plutôt dire : « Hier, c'était ainsi et ainsi », afin que son interlocuteur comprenne de lui-même le compte du jour, sans que cela soit considéré comme un décompte formel.

Si, toutefois, il a répondu : « Aujourd'hui, ainsi et ainsi », il ne comptera plus ce soir-là avec bénédiction.

Car puisque la bénédiction n'est pas indispensable, il est possible que sa réponse soit déjà considérée comme un compte valable et qu'il se soit acquitté de son obligation.

Même s'il n'a pas ajouté les mots « du 'Omer » et s'est contenté de dire : « Aujourd'hui, ainsi et ainsi », il est possible qu'il se soit acquitté, car cette précision n'est pas indispensable.

Lorsqu'il n'a mentionné que le nombre

S'il n'a pas dit « Aujourd'hui ainsi et ainsi », mais seulement le nombre, par exemple : Au cinquième jour, on lui demande : « Quel jour sommes nous du 'Omer ? »

Il répond : « Cinquième jours », sans dire « Aujourd'hui, le cinquième jours ».

Dans ce cas, il pourra compter plus tard dans la nuit avec bénédiction. Cela s'applique jusqu'au sixième jour inclus.

À partir du septième jour et au-delà, la halakha exige de mentionner à la fois le nombre de jours et le nombre de semaines.

Ainsi, même s'il a répondu : « Aujourd'hui ainsi et ainsi », mais qu'il n'a mentionné que les jours sans évoquer les semaines,

il pourra compter ensuite avec bénédiction. Par exemple, le huitième jour, on lui demande : « Combien aujourd'hui du 'Omer ? »

Il répond : « Aujourd'hui huit jours du 'Omer ».

Il pourra ensuite recompter avec bénédiction, puisque les semaines n'ont pas été mentionnées.

1. Que signifie le mot « Chemini » ?

- A Huitième
B Premier
C Dixième

2. Combien de jours a duré l'inauguration avant le huitième jour ?

- A 10 jours
B 7 jours
C 3 jours

3. Quel miracle s'est produit lors du service d'Aharon ?

- A Une nuée est descendue
B La mer s'est ouverte
C Un feu est descendu du ciel

4. Qui étaient Nadav et Avihou ?

- A Les fils d'Aharon
B Deux lévites
C Les fils de Moché

5. Quelle erreur ont-ils commise ?

- A Ils ont refusé un korban
B Ils ont parlé pendant le service
C Ils ont apporté un feu non demandé

6. Que signifie « Vayidom Aharon » ?

- A Aharon a chanté
B Aharon s'est tu
C Aharon est sorti

7. Quelle règle est donnée aux Cohanim après cet événement ?

- A Ne pas boire de vin avant le service
B Ne pas entrer seuls
C Ne pas parler au peuple

8. Quels sont les deux signes d'un animal caché ?

- A Cornes et queue
B Dents plates et longues oreilles
C Sabots fendus et ruminer

9. Quels signes rendent un poisson caché ?

- A Couleur bleue
B Nageoires et écailles
C Grandes dents

10. Pourquoi devons-nous respecter les lois de la cacherout ?

- A Pour être en meilleure santé
B Pour être différents des autres peuples
C Pour être un peuple saint

Réponses : 1. A - 2. B - 3. C - 4. A - 5. C - 6. B - 7. A - 8. C - 9. B - 10. C



Devinettes

1. Je suis apparu le huitième jour, Après sept jours de préparation. Quand je suis descendu, tout le peuple a crié de joie Et est tombé sur son visage. Je viens du Ciel, Mais je peux aussi consumer lorsque l'on s'approche sans ordre. Qui suis-je ? Réponse : Le feu céleste descendu du Ciel

2. Nous étions les fils d'un grand dirigeant. Animés d'un immense désir de proximité divine, Nous avons apporté un feu qui ne nous avait pas été demandé. Notre élévation fut immédiate, Mais notre départ bouleversa tout Israël. Qui sommes-nous ? Réponse : Nadav et Avihou, les fils d'Aharon.

3. Je définis ce que tu peux mettre dans ta bouche. Pour me reconnaître, regarde mes pieds Et observe ma manière de manger. Deux signes visibles, Un signe intérieur. Si tout est réuni, je suis permis ; Sinon, je reste interdit. Qui suis-je ? Réponse : Les animaux cachères qui ont les sabots fendus et ruminent.



Mots mêlés

Retrouve les 10 mots cachés dans la grille !

C	A	C	H	E	R	I	E	H	C	F	M
G	I	J	F	E	T	I	L	L	E	S	I
A	V	I	H	O	U	R	V	E	R	T	C
R	E	G	O	E	P	L	A	N	T	E	H
S	E	L	L	I	A	C	E	N	H	U	K
I	P	A	G	O	T	F	L	E	G	R	A
N	O	R	E	N	I	M	U	R	E	E	N
E	T	I	G	A	N	T	S	R	P	T	R
N	O	I	T	A	R	U	G	U	A	N	I
Z	G	E	R	M	I	N	A	D	A	V	N
B	O	S	N	O	R	A	H	A	U	X	P
S	T	O	B	A	S	R	D	F	E	A	U

Mots à trouver : cacher, étranger, sabots, ruminer, Nadav, écailles, inauguration, Aharon, Michkan, Avihou